NUNTIA

400 ans

Congrégation de la Mission
de **Saint Vincent de Paul**

Novembre

2025

Éditorial

Noël : la révolution de la proximité

Noël revient chaque année comme une lumière qui n'aveugle pas mais qui guide, une flamme qui ne brûle pas mais qui réchauffe, une parole qui ne fait pas de bruit mais qui transforme. En un temps marqué par les divisions, les désorientations et les solitudes, la Nativité n'est pas un recours sentimental : c'est un événement qui continue d'advenir. C'est Dieu qui prend l'initiative et choisit l'unique manière capable de toucher réellement le cœur de l'homme : se faire proche.

Pour notre charisme vincentien, ce mystère n'est pas décoratif : il est une urgence. Saint Vincent de Paul contemplait Noël comme le lieu où Dieu « s'abaisse jusqu'à nous » et, précisément pour cette raison, il devenait un modèle pour tout missionnaire appelé à « aller à la rencontre » avant même de « parler à ».

L'Enfant de Bethléem ne naît pas aux marges par hasard : il se situe exactement là où l'homme fragile vit, souffre, espère. Nos maisons de mission, les paroisses, les communautés internationales, les périphéries géographiques et existentielles que nous habitons ne sont rien d'autre que de nouvelles Bethléem où Dieu continue de demander de la place.

Noël est la révolution de la tendresse qui abolit toute distance. Le Verbe ne devient pas une idée, mais chair ; il ne devient pas un programme, mais présence ; il ne devient pas pouvoir, mais relation. Le monde attend des missionnaires qui sachent faire ce que le Christ a fait à Bethléem : entrer, demeurer, écouter, se faire proches, enraciner leur vie dans le réel.

Le risque de notre temps n'est pas seulement la dureté, mais l'anesthésie. On s'habitue à tout : à la guerre, à la pauvreté, aux migrations, aux solitudes des personnes âgées, aux rêves brisés des jeunes, aux périphéries habitées par ceux qui n'ont pas de voix. Noël, au contraire, nous réveille : il nous demande des yeux ouverts, des mains jointes et des mains tendues.

Il nous provoque par sa simplicité : personne ne peut dire « je n'ai rien à donner ». Car Noël nous confie le plus grand des pouvoirs : la capacité de nous faire don.

Noël nous rappelle que la joie chrétienne n'est pas une euphorie de surface, mais une paix qui naît d'en bas, comme dans la grotte : peu d'espace, peu de lumière, peu de moyens… mais une Présence capable de tout changer.

Notre mission, souvent pauvre en ressources et marquée par les fragilités humaines, continue de porter du fruit précisément lorsqu'elle s'enracine dans l'humilité de Noël.

Joyeux Noël !!!

P. Salvatore Farì, CM

Sur la chasteté et le désir ardent de la posséder

Méditation sur le Chapitre IV des « Règles Communes »

La sexualité est un grand don de Dieu. La chasteté en est la gardienne. Elle empêche l'exercice désordonné et sauvage d'une force que nous devons apprendre à maîtriser. L'expérience de l'attraction physique est souvent bouleversante. Nous ressentons donc le besoin d'avoir des repères, des limites. La morale catholique rigide, avec toutes ses règles parfois perçues comme lourdes et intenables, constitue pourtant une grande carte à travers laquelle nous sommes orientés et guidés. Avec le temps, on découvre que ces règles, qui semblaient rigides et absurdes, sont en réalité très sages.

C'est ainsi qu'il faut lire les règles que saint Vincent propose pour vivre la chasteté. Ce sont des normes de conduite prudentes, faites pour éviter des chutes désastreuses. Saint Vincent, fin connaisseur de l'âme humaine, sait que la charge érotique, dans certains moments, peut trahir même l'homme le plus spirituel. Ainsi, nul ne peut « présumer de soi-même et de sa propre chasteté » (IV,2). En conséquence, tout missionnaire « emploiera tout le soin, la diligence et la prudence possible pour conserver intacte la chasteté de l'âme et du corps » (IV,1). Pour atteindre cet objectif, chaque missionnaire « gardera avec grande attention les sens internes et externes ». Saint Vincent parle de soin, de diligence, de prudence, d'attention. Car il est vital pour un missionnaire d'atteindre « un niveau notable dans la pratique de la chasteté » (IV,4), car de cette maturité dépend l'efficacité de la mission. Même le simple soupçon – ajoute saint Vincent – serait si dommageable qu'il discréditerait toute la Congrégation et réduirait à néant tous les efforts apostoliques (IV,4).

Ces préoccupations pourraient sembler exagérées, issues d'une certaine sexophobie propre à la culture religieuse du XVIIe siècle. Il ne faut pas oublier que le Grand Siècle dans lequel vivait saint Vincent a aussi été qualifié de siècle augustinien, et il est bien connu que saint Augustin a souvent été accusé d'avoir introduit dans la culture chrétienne une dévalorisation du sexe, une peur de la sexualité, une diabolisation du plaisir. Il est probable que saint Vincent ait été influencé par un certain pessimisme anthropologique des calvinistes, par le rigorisme moral des jansénistes, ou par la spiritualité du renoncement des cercles pieux catholiques. Mais davantage comme une « atmosphère » respirée dans un contexte et une époque, plutôt que comme une dépendance réelle à des tendances ou doctrines particulières. La preuve en est dans le premier paragraphe du chapitre IV.

Après avoir rappelé l'exemple de Jésus, qui, toute sa vie durant, « a estimé la chasteté » et « a désiré en inspirer le désir dans le cœur de l'homme », saint Vincent confie à la Congrégation la tâche de se trouver dans un état : celui d'« être animée d'un ardent désir de posséder cette vertu » (IV,1). Si, dans les normes prudentes qui suivent, le regard semble plutôt négatif, ici, dans le paragraphe introductif, le langage est extrêmement positif : dans sa vision de la sexualité, prévaut l'aspect du don à protéger, et non du problème à combattre. L'exemple est précisément celui de Jésus, qui a vécu la chasteté et a enseigné à la vivre comme expression d'un amour plus grand. On ne peut y renoncer, tout comme on ne peut renoncer à l'amour.

La sexualité est la source de la tendresse et des affections, la racine de relations chaleureuses et passionnées, de cœurs ardents, d'actions généreuses. La chasteté empêche la sexualité d'être vécue pour elle-même et d'en pervertir la finalité pour laquelle elle a été donnée à l'homme. La chasteté, alors, purifie les intentions, rend le regard limpide, affine la sensibilité, combat la possession et l'égocentrisme.
Si l'on ne peut « renoncer » à l'amour, on « doit » cependant renoncer à son expression perverse, où l'adjectif « pervers » signifie inclination dévoyée, inversée, corrompue, détournée, polluée, dégénérée. Ce renoncement n'est pas négatif, mais est signe d'équilibre et de maturité. Est chaste, non pas celui qui renonce aux sentiments, mais celui qui renonce à leur expression perverse, égoïste. Chacun a le droit de vivre ses sentiments avec intensité : la chasteté les fait vivre avec loyauté, jamais dans l'ambiguïté. Dans cette perspective, la chasteté devient synonyme de respect, de don de soi, de délicatesse, de transparence. C'est la vertu qui exalte la capacité de « se faire prochain ».

L'aspect positif prévaut chez saint Vincent au point qu'il en vient à conseiller à un jeune missionnaire tenté contre la chasteté, Giacomo Tholard, de ne pas renoncer au ministère pour se retirer au couvent et ne plus souffrir de certaines tentations, mais au contraire, de s'investir encore davantage dans la mission. Si Dieu permet de telles tentations dans la mission, cela signifie qu'Il le fait « pour nous apprendre à avoir une confiance totale en Lui et à croire en sa capacité à ne pas nous laisser succomber à la tentation » (SV II,107). Saint Vincent ajoute de manière significative : « cela me fit disparaître une tentation presque semblable que je souffrais dans les actes de ma vocation ! » (Paris, 26 août 1640). C'est pour cela qu'il alla faire une retraite à la Chartreuse de Valprofonde (en 1624). Un saint moine l'aida à ne pas avoir peur de son propre ministère. Dieu ne veut pas de missionnaires froids, détachés et, pour cela, « distants » par peur de tomber, mais au contraire, Il récompense ceux qui ont le feu de la mission, qui se jettent dans la disponibilité radicale au service pastoral et de la charité et qui, de ce fait, se rendent « prochains ».

P. Nicola Albanesi CM

IXe Journée mondiale des pauvres

Homélie du P. Tomaž Mavrič Rome, Collège Léonien 15 novembre 2025

Après un intense chemin de préparation qui nous a engagés à revitaliser la dimension prophétique, synodale et missionnaire de notre spiritualité vincentienne, au mois d'avril 2025 nous avons célébré à Paris le triduum et la fête du quatrième centenaire de la Fondation de la Congrégation de la Mission.

Notre jubilé devient toujours davantage « histoire de charité ». Comme œuvre-signe du quatrième centenaire de la fondation de la Congrégation, demain nous offrirons le repas aux frères et sœurs invités par le pape Léon dans la Salle Paul VI au Vatican. À la fin du déjeuner, la Famille vincentienne d'Italie offrira le sac à dos de saint Vincent à ceux qui auront participé au repas.

Ensemble, nous ferons l'expérience de la beauté du service et nous témoignerons, non seulement par nos ressources économiques, mais aussi par notre présence physique, de notre engagement envers les pauvres.

Cet après-midi, nous nous préparons spirituellement à l'expérience que nous vivrons ensemble demain. Je vous exhorte à participer avec un cœur ouvert. Servir un repas est bien plus qu'un geste de solidarité : c'est une « liturgie de la charité » où le Christ se rend présent dans le visage de l'autre. C'est précisément dans cette rencontre que le Seigneur peut parler à chacun, en réveillant ou en affermissant le désir de le suivre de plus près.

Le passage de l'Évangile que nous avons entendu nous place devant un critère clair et surprenant : la bénédiction de Dieu n'est pas liée à ce que nous possédons ou réalisons pour nous-mêmes, mais à ce que nous sommes disposés à donner. Jésus nous demande de le reconnaître dans les visages concrets de la fragilité : dans l'affamé, le malade, le prisonnier, l'étranger. C'est là que le Seigneur se révèle.

Saint Vincent de Paul l'avait bien compris lorsqu'il disait : « il est certain que le Seigneur répandra sa bénédiction, parce que, par ses propres paroles, il assure que ceux qui assisteront les pauvres l'entendront dire de sa voix douce et aimable : Venez, les bénis de mon Père » (SVit, XI 419).

Mère Teresa de Calcutta aussi, se référant au même passage biblique, l'appelait « l'Évangile des cinq doigts » : vous l'avez fait à moi.

Je suis heureux ce soir parce que nous faisons l'expérience de l'internationalité de la Congrégation de la Mission et de la Famille vincentienne : Italie, Espagne, Irlande, États-Unis d'Amérique, Panama, Ukraine, Slovénie, Slovaquie, Érythrée, Madagascar, Moyen-Orient, Portugal, Pologne, Croatie.

Je suis heureux aussi de la présence de tant de jeunes.

Demain matin, nous vivrons ensemble le service à table : c'est une expérience vocationnelle.
Le service à table n'est pas seulement un geste d'organisation ou d'aide pratique. C'est une école d'Évangile. Celui qui sert à table se met dans la position de Jésus lors de la dernière Cène : non pas au centre, mais au milieu ; non pas au-dessus, mais à côté.
Servir à table éduque à la gratuité, à la discrétion, à la joie simple de celui qui ne cherche pas les applaudissements. C'est une expérience qui forme le cœur au soin de l'autre.
La table, pour nous, doit être le lieu de la communion et de la mission. On prépare, on sert, on partage : trois verbes qui tracent le chemin vocationnel de tout disciple. Préparer avec amour, servir avec joie, partager avec simplicité.
Mon souhait est que nous puissions redécouvrir le don d'être une Église en sortie, une Église pauvre pour les pauvres, une Église vocationnelle, qui attire par la vie donnée.

La Congrégation de la Mission célèbre 400 ans de charité aux côtés du Pape Léon et de 1 300 personnes en situation de pauvreté

Pour célébrer la Journée Mondiale des Pauvres et son jubilé, la Congrégation de la Mission a organisé le déjeuner du Saint-Père au Vatican avec des personnes en situation de pauvreté.

(Cité du Vatican, 16 novembre 2025) — Au cœur de l'Année Jubilaire 2025, la Congrégation de la Mission a célébré ses 400 ans de fondation par un geste profondément évangélique : partager la table avec les plus pauvres aux côtés du Pape Léon XIV, lors de la IXe Journée Mondiale des Pauvres.

Avant la Messe du Jubilé des Pauvres, le Pape Léon XIV a salué personnellement le Père Tomaž Mavrič, C.M., Supérieur Général de la Congrégation de la Mission et Président du Conseil Exécutif de la Famille Vincentienne; Juan Manuel Buergo Gómez, Président International de la Société de Saint-Vincent-de-Paul ; et Sœur María Rosario Matranga, Visitatrice des Filles de la Charité dans la Province d'Italie. Il a également rencontré plusieurs familles bénéficiaires du projet mondial "13 Maisons", coordonné par la Famvin Homeless Alliance (FHA). Les familles présentes à Rome — originaires d'Australie, du Brésil, du Chili, d'Italie, du Pérou (Chiclayo), de Syrie, du Sénégal et d'Ukraine — ont partagé avec le Saint-Père leurs histoires de résilience, d'espérance et de gratitude pour la maison reçue de la Famille Vincentienne.

Dans l'homélie de la Messe que le Pontife a célébrée sur la place Saint-Pierre, Léon XIV a rappelé que « la pauvreté interpelle les chrétiens, mais elle interpelle aussi tous ceux qui, dans la société, ont des rôles de responsabilité. J'exhorte donc les Chefs d'État et les Responsables des Nations à écouter le cri des plus pauvres. Il ne peut y avoir de paix sans justice, et les pauvres nous le rappellent bien des manières : par leur migration, ainsi que par leur cri, souvent étouffé par le mythe du bien-être et du progrès qui ne prend pas en compte tout le monde et oublie même beaucoup de personnes, les laissant à leur sort. »

Le déjeuner suivant, offert par la Congrégation au nom de tous les missionnaires vincentiens du monde, a réuni dans la Salle Paul VI 1300 personnes en situation de pauvreté invitées par le Saint-Père, qui a présidé la célébration. De plus, le Père Tomaž Mavrič, C.M., a accompagné les invités et le Pape dans ce signe visible de communion, d'espérance et de service. Avant de bénir la table, le Pape a exprimé sa gratitude envers la famille vincentienne pour l'organisation de la rencontre et a saisi l'occasion pour féliciter la Congrégation de la Mission à l'occasion de son 400ᵉ anniversaire.

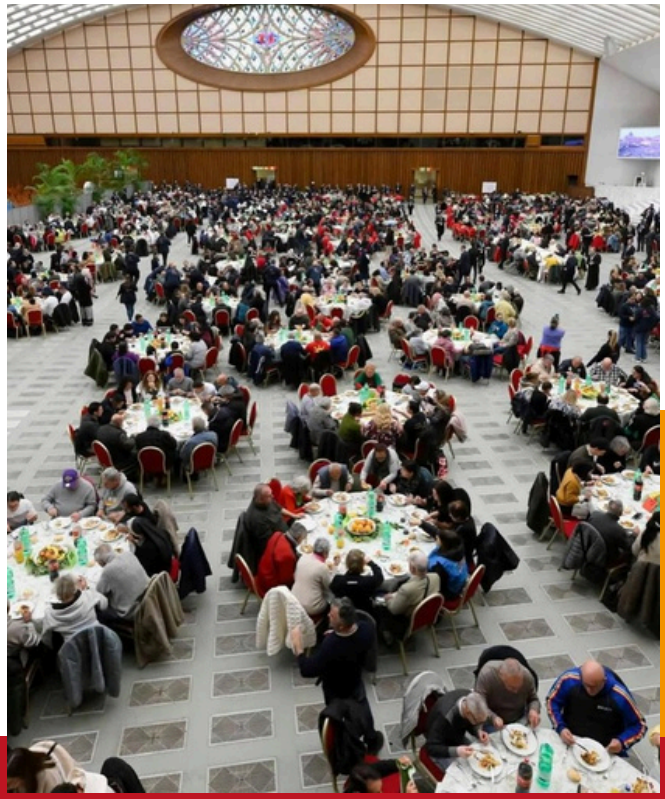
"Le Jubilé de la Congrégation ne pouvait être vécu autrement qu'en partageant avec ceux qui en ont le plus besoin", a déclaré le P. Mavrič. "Célébrer 400 ans de mission, c'est renouveler le désir de Saint Vincent de Paul de servir le Christ dans les pauvres, avec simplicité, humilité et charité créative."

La charité en action : servir et partager

Le repas a été préparé par L. Perrotta Catering & Events Napoli–Londres et servi à table par 70 missionnaires vincentiens provenant d'Italie, d'Espagne, d'Irlande, des États-Unis, du Panama, d'Ukraine, de Slovénie, de Slovaquie, d'Érythrée, de Madagascar, du Moyen-Orient, du Portugal et de Pologne, accompagnés de 130 membres de la Famille Vincentienne d'Italie, d'Espagne, du Liban, d'Ukraine, d'Irlande, de Croatie et de Slovénie.
Le déjeuner a été animé, avec des moments musicaux et des morceaux classiques de la tradition napolitaine, interprétés par 100 jeunes du quartier Rione Sanità de Naples, participants aux programmes éducatifs Sanitansamble et Tornà a Cantà, promus par la Fondation Nova Opera ETS. Leurs interprétations de pièces classiques et de mélodies napolitaines ont offert un message de joie et d'espérance, symbole d'une charité qui s'exprime également dans l'art et la beauté partagée.
À la fin du repas, la Famille Vincentienne d'Italie a remis à chaque invité le "Sac à dos de Saint Vincent", contenant des aliments et des produits d'hygiène, comme geste de proximité et de continuité dans l'accompagnement.

Un Jubilé d'espérance vivante

La célébration du Jubilé de la Congrégation de la Mission a été vécue comme une expression concrète de la charité vincentienne, qui cherche à faire de l'amour une mission en mouvement.
Selon les mots du Supérieur Général : "Le Jubilé ne demeure pas dans la mémoire du passé ; il est un appel à regarder l'avenir avec une espérance active. Continuons à être des pèlerins de l'espérance aux côtés des pauvres, témoins d'un Évangile qui devient service et fraternité."
Avec cette rencontre, la Congrégation de la Mission réaffirme son engagement à poursuivre l'évangélisation des pauvres dans tous les coins du monde, fidèle à l'esprit de son fondateur, Saint Vincent de Paul, dont l'héritage continue d'inspirer des millions de personnes à transformer la foi en œuvres d'amour.



Le Supérieur général bénit le « Madonna Art Museum » à la Basilique de la Médaille Miraculeuse

L'art peut raviver notre créativité, notre regard, le respect et la spiritualité. La rencontre avec l'art, sous toutes ses formes, aide les personnes à se sentir mieux, à penser plus clairement, à entrer en relation avec les autres, à s'exprimer et à se détendre. Les vincentiens le comprennent bien. Le Supérieur général, le P. Tomaž Mavrič, C.M., a récemment visité et béni le Fr. Joseph Skelly, C.M., Madonna Art Museum au Basilica Shrine of Our Lady of the Miraculous Medal de la Province de l'Est des États-Unis.

« Nous te rendons grâce pour cet espace sacré dédié aux arts, qui reflète ta gloire et élève les cœurs vers toi », a déclaré le P. Mavrič lors de la bénédiction. « Nous demandons ta bénédiction sur ce musée, ses murs et chaque œuvre qui y est exposée. »

Dans le cadre de la bénédiction, le P. Mavrič a demandé à Dieu, par l'intercession de la Vierge Marie, que chaque création inspire tous ceux qui entrent dans le musée, approfondisse leur foi et les attire plus près de la présence divine de Dieu.

Le musée, situé à Philadelphie (Pennsylvanie), abrite plus de 250 œuvres d'art marial et religieux, présentant une collection variée par les artistes, les périodes, les techniques, les supports et les styles artistiques. L'objectif : faire mieux connaître et aimer Notre-Dame.

« Bénis les artistes dont les dons reflètent ta puissance créatrice, les bienfaiteurs qui soutiennent cette mission, et les visiteurs qui cherchent ici sens et espérance », a prié le P. Mavrič.

Comme l'une des plus grandes collections d'œuvres mariales réunies en un seul lieu, le musée permet aux visiteurs d'explorer la beauté et la profondeur de la dévotion à Marie et au Christ à travers l'expression artistique. Les personnes qui aiment l'art ou la religion peuvent apprécier la manière dont le musée se situe à l'intersection de la foi et de l'art.

« Que ce musée soit un témoignage de l'harmonie entre la foi et l'art, permettant aux âmes de contempler les mystères du salut », a déclaré le P. Mavrič. « Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen. »

Se rencontrer, se regarder, s'écouter

À Rome, à la Curie générale, le 7 décembre dernier, a eu lieu la rencontre annuelle de la communauté de la Curie avec les confrères qui fréquentent les universités pontificales romaines. Nous avons vécu une très belle journée de formation, de prière et de fraternité.
Le P. Salvatore Farì, supérieur de la Curie et directeur du Bureau de la communication, a donné une conférence sur le thème : « La pastorale vincentienne dans le monde numérique : de la connexion à la relation ».
Il a introduit son intervention en parlant de la communication comme vocation, en expliquant comment toute la Révélation peut être lue comme un mouvement de communication de Dieu vers l'humanité : un Dieu qui parle, qui entre en relation, qui se fait comprendre dans l'histoire et dans le langage des hommes. Il a ensuite parcouru le Magistère de l'Église sur la communication, du concile Vatican II jusqu'au pape Léon XIV, pour esquisser enfin quelques défis pour nous, vincentiens.

À la lumière du chemin parcouru, il est apparu clairement que la communication n'est pas un simple secteur opérationnel de l'Église, mais une dimension constitutive de sa mission. L'Église communique parce qu'elle est engendrée par la Parole et envoyée répandre dans le monde une bonne nouvelle qui ne peut être gardée pour elle-même.
Après soixante ans de réflexion ecclésiale, nous pouvons dire que la communication n'est plus un simple « thème » de la pastorale, mais la forme même de la mission. Le charisme de l'évangélisation des pauvres demande aujourd'hui à être décliné aussi sur les routes numériques, où émergent de nouvelles pauvretés et où de nouvelles questions attendent d'être écoutées. Les plateformes numériques deviennent ainsi de « nouvelles périphéries » où il est possible de vivre une communication qui n'est ni propagande ni stratégie, mais un acte de charité, un style de proximité, une parole qui relève et qui unit.
Après le temps d'échange communautaire a suivi la concélébration eucharistique, présidée par notre supérieur général, le P. Tomaž Mavrič. Dans son homélie, il a mis en valeur l'invitation de l'apôtre Paul : « Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis. » L'accueil, a dit le P. Tomaž, est le terrain où Jésus naît. Accueillir l'autre signifie accueillir la diversité des origines, des parcours, des sensibilités ecclésiales ; accueillir les limites et les fatigues réciproques ; accueillir les histoires que chacun porte, les rêves et les blessures, la nostalgie et l'enthousiasme. En ce temps de l'Avent, il ne suffit donc pas de préparer des liturgies ou de programmer des activités : il faut mettre de l'ordre dans les relations, vivre la mystique de la charité (comme je vous l'ai écrit dans la Lettre d'Avent 2025), la mystique des yeux ouverts pour voir et accueillir ceux qui sont dans le besoin.
À la fin de la messe, nous avons partagé un bon repas et un moment de fête fraternelle.

La pastorale vincenziana nel mondo digitale:
dalla connessione alla relazione
Roma 7 Dicembre 2025

Visite du P. Dominique CM à la Province d'Orient

La visite de l'Assistant du Supérieur général s'est déroulée sur trois jours, dans un climat fraternel et attentif. Les rencontres communautaires et personnelles ont permis d'écouter des témoignages sincères sur la vie spirituelle, la gouvernance et les relations fraternelles au sein de la Province. Un moment particulièrement significatif a été la visite à la maison de Mejdlaya, où l'Assistant a pu rencontrer les confrères et partager avec eux un temps d'écoute et de réflexion sur la vie communautaire et missionnaire.

La rencontre avec l'Évêque de Tripoli a également été importante, marquée par un dialogue franc sur la mission vincentienne dans le contexte pastoral local et sur les défis de la présence ecclésiale dans le Nord du Liban. L'ensemble de la visite a mis en évidence, d'une part, la vitalité apostolique des confrères et, d'autre part, les blessures profondes d'une communauté en recherche de vérité, de réconciliation et de renouveau spirituel.

Rencontre de la CEVIM : pour revitaliser la Petite Compagnie

Du 2 au 4 décembre 2025 s'est tenue à Paris, dans notre Maison Mère, la rencontre de la CEVIM avec les membres de la Curie générale. Étaient présents les Visiteurs, les Supérieurs régionaux, les économes et les secrétaires provinciaux.

La journée était rythmée par la méditation, la célébration eucharistique, des conférences thématiques et des échanges en groupes linguistiques.

Le supérieur général, le P. Tomaž Mavrič, a donné une intervention sur la revitalisation de l'identité de la Congrégation au début du cinquième centenaire de sa fondation.

L'économe général, le P. Ziad, a également présenté l'organisation de l'Économat général et les projets en vue d'une bonne coopération entre les Provinces.

Le secrétaire général, le P. Giuseppe, a fourni quelques informations générales pour une communication correcte entre la Curie générale et les secrétariats provinciaux.

Le procureur général, le P. Sergio, a présenté l'Office de la Procure générale, en rappelant l'importance du dialogue et de l'interaction avec les Dicastères du Saint-Siège.

Cette rencontre, qui s'inscrit dans le contexte du Jubilé du 400e anniversaire de la Congrégation de la Mission, a été un moment de grâce, de rencontre, de connaissance et de partage, qui nous a beaucoup enrichis et a renforcé notre appartenance à la Petite Compagnie.

P. SEJBUK Adam

LA CHARITÉ DE JÉSUS CRUCIFIÉ NOUS PRESSE

Bénédiction de la nouvelle maison missionnaire au Népal

La mission, comme nous le savons, est au cœur de l'Église. Le mandat missionnaire du Seigneur d'aller annoncer son Évangile comme hérauts continue de résonner à nos oreilles et dans nos cœurs. C'est sous l'inspiration de cet appel missionnaire de Jésus que saint Vincent a donné à la petite Compagnie le nom de « Congrégation de la Mission ». Depuis quatre cents ans, la Congrégation demeure fidèle au zèle missionnaire pour étendre le charisme vincentien au-delà des frontières. Conformément à la nature missionnaire de notre Congrégation, la Province de l'Inde du Sud a répandu le parfum de l'Évangile du Christ en de nombreux lieux. En 2022, lorsque nous avons célébré le centenaire béni de la présence vincentienne en Inde, la Province a envoyé quatre missionnaires pour ouvrir une nouvelle mission vincentienne au Malawi, rappelant l'arrivée en Inde des quatre premiers missionnaires vincentiens espagnols. Mais, auparavant déjà, nous avions envoyé deux confrères au Népal pour y commencer une nouvelle mission en 2019. Depuis lors, nous travaillons à nous implanter durablement au Népal.

Le 15 novembre 2025 restera dans les annales de l'histoire de la Province de l'Inde du Sud comme un jour d'or, au cours duquel De Paul Sadan a été bénie et dédiée comme maison missionnaire vincentienne au Népal. Son Excellence Mgr Leopoldo Girelli, nonce apostolique en Inde et au Népal, a béni et dédié la maison dans la prière afin qu'elle soit un lieu d'annonce de l'Évangile du Christ et d'édification de l'Église au Népal. Le Très révérend P. Silas Bogati, administrateur apostolique du vicariat du Népal, a honoré l'événement par sa présence et sa prière. Des prêtres et des religieux au service dans différentes régions du Népal ont également pris part à la célébration.

La célébration a commencé par un accueil chaleureux adressé au nonce, à l'administrateur apostolique et aux autres invités d'honneur, qui ont été reçus avec une guirlande, un châle et la coiffe traditionnelle népalaise. Le P. Tibin Mathew, prêtre responsable, a adressé un mot de bienvenue à toutes les personnes présentes. Ensuite a eu lieu l'inauguration officielle de la maison, avec la coupure du ruban par le nonce apostolique, Mgr Leopoldo Girelli, et le dévoilement des plaques par l'administrateur apostolique, le Rév. P. Silas, et par le supérieur provincial, le Très révérend P. Anil Karackavayalil. Par la suite, le nonce a présidé le temps de prière et a béni la maison.

Son Excellence Mgr Girelli a célébré la sainte Messe et a prié pour la mission du Népal qui sera confiée aux vincentiens. Dans son homélie, le nonce a exprimé son appréciation pour la Congrégation et pour les confrères vincentiens engagés dans les activités missionnaires et dans cette nouvelle initiative au Népal. Il a rappelé le grand patrimoine spirituel de saint Vincent de Paul et des vincentiens au service des pauvres et de la diffusion de l'Évangile à travers de multiples activités missionnaires dans le monde entier. Il a également souligné sa grande estime pour le supérieur général et pour la Congrégation pour tout le soutien et l'aide apportés à la mission du Népal.

Le Très révérend P. Anil Karackavayalil, supérieur provincial, dans son mot de bienvenue au début de la sainte Eucharistie, a exprimé sa joie devant l'aboutissement de cette entreprise missionnaire longtemps désirée visant à rendre présent notre service et notre ministère vincentiens au Népal. Il a mis en lumière la dimension missionnaire de la Congrégation, qui continue d'étendre et de diffuser le charisme vincentien en de nombreux lieux. Il a rappelé officiellement les nouvelles missions – telles que le Népal, le Malawi et le Sri Lanka – dans lesquelles la Province de l'Inde du Sud a pu s'engager au cours de ces dernières années, grâce au soutien généreux du supérieur général, le Très révérend P. Tomaž Mavrič, et de la Curie. Le P. Provincial a également exprimé un remerciement particulier au Rév. P. Jomon James, doyen du Far West Nepal, qui a offert avec grande générosité son soutien constant et sa collaboration tout au long de ce parcours missionnaire.

Après la sainte Messe, le Rév. P. Georgekutty Sasseril, supérieur de la mission du Népal, a adressé les remerciements à tous. Il a exprimé une gratitude particulière au P. Tibin Mathew, qui a suivi les travaux jour et nuit, et a reconnu avec reconnaissance l'appréciation de tous pour l'admirable service qu'il a rendu jusqu'à l'achèvement de la maison. La célébration s'est conclue par une agape fraternelle.

P. Sebastian Vettickal, C.M.

Clôture du Jubilé des 400 ans au Cameroun

Le samedi 29 novembre 2025 a eu lieu au Scolasticat Saint-Vincent-de-Paul de Yaoundé (Cameroun) la clôture du Jubilé des 400 ans de la Fondation de la Congrégation de la Mission. C'était en présence du Nonce Apostolique au Cameroun et en Guinée Equatoriale, Mgr José Avelino BETTENCOURT, des Confrères de la Vice-Province venus des missions du Cameroun, du Tchad et de la Guinée Equatoriale, des prêtres, religieux et religieuses, de la Famille vincentienne, des associations et branches laïques de l'Eglise ainsi que de nombreux chrétiens venus des quatre coins du pays, du Tchad et de la République Centrafricaine (RCA).

Cette clôture du Jubilé avait été ouverte le 22 avril 2025, à Nsimalen. Lors de cette ouverture, les Confrères ont voulu retracé l'itinéraire missionnaire et spirituel qui les a vus naitre au Cameroun. Ainsi, entre conférences sur l'histoire de la CM au Cameroun, les célébrations pénitentielles et les marches pèlerines, la Vice-province du Cameroun a voulu s'inscrire dans la droite ligne du thème proposé pour ce Jubilé à savoir, Se revêtir de l'Esprit de Jésus-Christ.

Pour marquer de façon particulière cette clôture du 29 novembre, cinq diacres ont été ordonnés prêtres par le Nonce apostolique. Il s'agit de BOUTCHI Michael, CM, - NGONO Armel Donadoni, CM - ONANENA Jean Emmanuel, CM - MVONDO Athanase Victor, CM et METTE Gyldas, CM.

Dans son message d'exhortation d'abord adressé aux Confrères jubilaires, le Nonce a transmis à tous la bénédiction du Pape Léon XIV, ensuite il a remercié les Lazaristes pour le travail missionnaire accompli dans l'Eglise du Cameroun et dans le monde, enfin il a invité les nouveaux prêtres à s'identifier au Christ pauvre et serviteur, à la manière de saint Vincent de Paul. Pour illustrer son message, il leur a rappelé que le sacerdoce est un diaconat permanent, c'est-à-dire un service permanent des frères et sœurs et des pauvres en particulier. Ce dernier (le sacerdoce) se vit « à genoux », dans l'humilité et l'obéissance de la foi.

Les différentes interventions qui se sont succédé n'ont pas tari d'éloges et de gratitude à l'endroit du Dieu Tout-puissant pour le don du charisme vincentien. Le Visiteur, dans son ite misa est, a pris la parole pour rappeler que cette clôture régionale et solennelle du Jubilé ne clôt pas le Jubilé en lui-même, mais nous envoie désormais comme nouveaux missionnaires pour semer l'espérance dans les communautés, fructifier les grâces de ce Jubilé en les rendant fécondes par notre témoignage de vie, témoignage qui nous invite à nous revêtir de l'Esprit de Jésus-Christ.

Laurent Georges ZIBI, CM

La Congrégation de la Mission et l'ONU

Révérend Brian Shanley, président de l'Université ; membres du conseil d'administration de St John's, administrateurs, professeurs et membres du personnel ; prêtres vincentiens, étudiants, familles et amis.

Je voudrais remercier l'Université pour cette belle reconnaissance du travail important accompli par la Congrégation de la Mission auprès des Nations unies depuis plus de vingt-cinq ans. Pour moi, personnellement, ce fut un honneur d'en être le représentant ONG au siège de l'ONU durant ces cinq dernières années.

Je crois en l'ONU. Mais cette conviction est bien peu de chose en comparaison de ma foi en saint Vincent de Paul. Parlons donc des deux réalités.

L'ONU a eu quatre-vingts ans cette année et je me demande combien d'entre vous pensent qu'elle a déjà dépassé sa raison d'être. Née de la guerre pour préserver la paix, la pertinence de l'ONU aujourd'hui est souvent mise en question. Elle n'a pas pu empêcher la Russie d'envahir l'Ukraine ni arrêter l'horrible génocide à Gaza. Les résolutions sur la paix et la sécurité mondiales sont souvent bloquées par l'un des cinq pays qui, dès la fondation de l'institution, se sont attribué à eux-mêmes un pouvoir de veto individuel. Et sur d'autres questions il n'existe aucun mécanisme de mise en œuvre garantissant que les États respectent les engagements qu'ils ont pris.

Ainsi, l'ONU est une institution imparfaite. En connaissons-nous une qui ne le soit pas ? Même si une grande partie de la mission de l'ONU et nombre de ses objectifs restent encore à l'état d'aspirations, ses contributions significatives à l'humanité sont incontestables. L'ONU, c'est aussi l'UNICEF, avec son immense travail en faveur des enfants dans le monde entier. L'ONU, c'est l'aide humanitaire qui, bien souvent, revêt des traits véritablement héroïques. Aucune autre institution au monde ne fait davantage pour promouvoir les droits humains et l'attention portée aux femmes et aux filles. Si l'ONU n'existait pas, il nous faudrait inventer quelque chose de semblable : un espace où les 193 États membres peuvent se réunir de manière organisée pour débattre des grandes questions de notre temps.

Le problème de l'ONU n'est pas un manque d'expérience ni d'intelligence, mais un manque d'imagination. Elle affronte les problèmes d'aujourd'hui avec les solutions d'hier. De nouvelles approches sont urgemment nécessaires. La vie aujourd'hui est bien différente de ce qu'elle était en 1945.

Mais, en définitive, l'ONU concerne avant tout les personnes. Les trois premiers mots de la Charte des Nations unies sont « We the People » : non pas « we the nations » ni « we the ambassadors ». Les peuples du monde. Ainsi, l'ONU offre à l'humanité un chemin vers un monde plus sain et plus sûr. Son Agenda 2030 pour les Personnes et la Planète, pour la Paix et la Prospérité, signé précisément il y a dix ans jour pour jour, s'engage à ne laisser personne de côté. Malheureusement, cet Agenda est au point mort, car les États membres — pour des raisons diverses — ne tiennent pas pleinement leur engagement de mettre en œuvre le programme qu'ils ont pourtant voté. Les pays les plus riches ont d'autres priorités, tandis que les nations les plus pauvres, accablées par le remboursement de la dette, ne peuvent pas investir dans les infrastructures socio-économiques tant que l'architecture financière mondiale ne place pas l'être humain avant le profit.

L'ONU est en outre confrontée à des défis qui échappent à son contrôle. La montée de nationalismes extrêmes, avec un racisme et une xénophobie à peine voilés, pousse les nations à tourner le dos au multilatéralisme — qui est le cœur même de la mission de l'ONU — alors que certains pays, y compris et tout particulièrement le nôtre, se retirent du Conseil des droits de l'homme et réduisent le financement humanitaire destiné à l'ONU, même pour les programmes en faveur des enfants.

Je suis convaincu que la Congrégation de la Mission doit être présente et active à l'ONU. Comme tous les rameaux de la Famille, les prêtres et les frères vincentiens ont une histoire à raconter, une histoire forte sur les luttes de personnes bien réelles dans les 102 pays où ils exercent leur ministère auprès de ceux qui sont considérés — et traités — comme les tout derniers et les plus petits d'entre nous. Des personnes en situation de pauvreté, non invitées aux tables du pouvoir et de la décision, dont on sollicite très rarement la contribution à la recherche de solutions, alors même qu'elles savent mieux que quiconque ce qu'il convient de faire.

Ce n'est pas une histoire née de la théorie ou d'un simple travail académique, mais du contact personnel, de l'engagement personnel auprès des personnes en pauvreté. Des personnes avec lesquelles les vincentiens partagent l'Évangile et par lesquelles, à leur tour, ils sont évangélisés, à partir de la profondeur de leur besoin, de leur générosité, de leur dépendance totale à l'égard de Dieu.

Notre Famille vincentienne connaît bien ces personnes. Et cette histoire doit être racontée dans les lieux de pouvoir. Les responsables politiques ont besoin de l'entendre, autrement ils vivent et évoluent dans une bulle fermée de documents et de protocoles diplomatiques qui empêche une véritable compréhension de ce qui se passe chaque jour au niveau de la base.

Ils ont besoin d'aide pour rester ancrés dans le réel. Et parfois ils le reconnaissent eux-mêmes ! En ce qui concerne l'Agenda 2030 et ses 17 Objectifs de développement durable, des ambassadeurs et des responsables de l'ONU affirment parfois qu'ils ont besoin de la contribution des ONG, parce que les communautés de base qu'elles représentent savent mieux que quiconque quelles solutions fonctionnent ou non au niveau local, qui est le niveau décisif.

Je dis souvent que si nous parvenions seulement à atteindre les deux premiers des 17 Objectifs de développement durable, nous pourrions considérer que la tâche est accomplie. Le premier Objectif est Éradiquer la pauvreté : 700 millions de personnes vivent dans une pauvreté extrême. Le deuxième Objectif est Faim « zéro » : 2,3 milliards de personnes souffrent d'insécurité alimentaire.

Le changement est difficile dans des institutions aussi complexes et lourdes, traversées par les priorités souvent contradictoires des intérêts étroits des 193 pays qui les composent.

Et pourtant, dans ce contexte, des changements positifs sont possibles, comme l'a montré le Working Group to End Homelessness par ses deux résolutions adoptées par l'Assemblée générale : l'une a élevé la question des personnes sans abri au rang de sujet spécifique à part entière ; l'autre demande au Secrétaire général de présenter des rapports biennaux sur les progrès accomplis dans la lutte contre ce fléau. Même si certains États membres préfèrent ne parler que de logement, la question des personnes sans abri est désormais solidement inscrite à l'ordre du jour de l'ONU.

« Que faut-il faire ? » est toujours la question vincentienne face aux enjeux qui touchent les personnes en situation de pauvreté. Notre Famille vincentienne peut être légitimement fière de plus de quatre cents ans d'extraordinaire engagement caritatif. De ce point de vue, nous avons certainement marché sur les traces de saint Vincent, patron universel de la charité.

Le pape François a qualifié l'inégalité de racine de tous les maux sociaux. Alors que l'inégalité se répand comme un virus et que la pauvreté extrême continue obstinément de tourmenter l'humanité, la nécessité d'embrasser plus pleinement la justice apparaît avec clarté. La justice, une forme de charité sociale. Saint Vincent lui-même affirme : « Il ne peut y avoir de charité si elle n'est pas accompagnée de justice » (CCD II, 68).

Ainsi, à l'ONU, la Congrégation s'engage sur des questions liées à la pauvreté : la situation des personnes sans abri, le développement social pour réduire les inégalités, le sort des migrants et des réfugiés, particulièrement en cette période. Et elle exerce un plaidoyer politique non partisan, fondé sur la doctrine sociale de l'Église et sur les droits humains, avec une mentalité de Changement systémique qui apporte de l'espérance à ceux qui sont pris au piège de la pauvreté en leur offrant un chemin pour s'attaquer aux causes profondes des systèmes qui les maintiennent dans cet état.

Avec d'autres ONG partageant la même vision, la Famille vincentienne auprès de l'ONU exerce ce plaidoyer de deux manières. D'abord, nous nous mettons en travers en organisant des événements et en présentant des notes de position pour influencer les travaux officiels à partir de la préoccupation du bien commun, en rencontrant des ambassadeurs et des membres du personnel afin de mettre en lumière les besoins des personnes en situation de pauvreté. Mais nous savons aussi nous effacer en aidant les communautés de base à parler de leur propre voix. Je me souviens que dans les années soixante-dix et quatre-vingt, en Amérique latine, c'était un titre d'honneur que d'être appelé « la voix des sans-voix ». Pourtant, la meilleure forme de plaidoyer consiste à aider les sans-voix à trouver leur propre voix et à parler eux-mêmes.

Je voudrais conclure par quelques mots adressés aux étudiants ici présents. J'espère que, lorsque vous serez diplômés, vous emporterez avec vous non seulement un diplôme et de beaux souvenirs de St John's, mais aussi quelque chose du grand Vincent de Paul. Si ce n'est pas son engagement envers l'Église, qu'au moins ce soit quelques traits de son humanité.

C'était une personne fascinante, très réelle, non pas comme certains saints qui paraissent si parfaits qu'ils semblent inaccessibles. Il est devenu prêtre principalement pour échapper à la pauvreté de son enfance, puis il a passé vingt ans à se chercher lui-même et a connu en chemin des périodes de dépression. Il a toujours été conscient de ses propres limites et des difficultés liées à son tempérament.

Mais il a su s'ouvrir au sens plus profond de ses rencontres avec les personnes dans le besoin et y reconnaître la présence de Dieu. Et, une fois qu'il l'a compris, plus rien ne l'a arrêté : des élans créatifs d'organisation et de collaboration l'ont conduit à lancer de nombreux projets efficaces pour aider les personnes en difficulté. Il a toujours privilégié la pratique par rapport à la théorie.

Je pense que c'est là, en définitive, ce que saint Vincent nous a laissé de plus précieux : un homme d'action, non pas seulement de paroles, répondant au besoin humain. Non pas un activisme, mais une action enracinée dans la prière et façonnée par la réflexion. Un amour à la fois affectif et effectif pour les personnes en situation de pauvreté. Le prédicateur de ses funérailles a déclaré que Vincent avait pratiquement changé le visage de l'Église.

Un film primé a été réalisé sur sa vie et, dans la scène finale, on le voit en conversation avec la plus jeune novice des Filles de la Charité avant qu'elle ne parte pour sa première visite aux pauvres. Il lui dit qu'elle découvrira combien la charité est un lourd fardeau, mais qu'elle devra toujours agir avec amour, que « ce n'est que pour votre amour, pour votre amour seul, que les pauvres vous pardonneront le pain que vous leur donnerez ».

Aux Nations unies, la Congrégation de la Mission, avec les autres ONG de la Famille vincentienne, s'efforce de créer un monde où personne n'aura plus à pardonner le pain reçu, parce que tous auront ce dont ils ont besoin pour vivre une vie digne de fils et de filles de notre Dieu d'amour. Merci.

Jim Claffey

« Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur. »
(Lc 2,11)

JOYEUX NOËL ET UNE ANNÉE NOUVELLE SEREINE

NOMINATIONES

RUDY SULISTIJO Stephanus	09/12/2025 (start 25/01/2026)	Visiteur Indonésie

ORDINATIONES

NZIMENYA Damas	Sac	COL	27/09/2025
NIWENSHUTI Joseph Mukasa	Sac	COL	04/10/2025
NIYOMUGABO Jean Baptiste	Sac	COL	04/10/2025
PASTRANO LEDEZMA José León	Sac	MEX	08/11/2025
MAURÍCIO Atánasio	Sac	MOZ	29/11/2025
MACAMO Ângelo Cacilda	Sac	MOZ	13/12/2025
SITOE Adérito Jaime	Sac	MOZ	13/12/2025

NECROLOGIUM

Nomen	Cond.	Dies ob.	Prov.	Aet.	Voc.
SÁNCHEZ JUANES Jerónimo	Sac	27/08/2025	SVP	91	73
GAGNEPAIN John F.	Sac	15/11/2025	OCC	90	72
MORO GONZÁLEZ Justo	Sac	20/11/2025	SVP	89	72
HARTENBACH William E.	Sac	21/11/2025	OCC	88	70
GENEROSO* Miguel Maria	Fra	22/11/2025	FLU	92	68
MANZO Vincenzo	Sac	04/12/2025	ITA	90	74
BANKO Lucjan	Sac	05/12/2025	POL	66	45
SÁNCHEZ MALLO José Manuel	Sac	06/12/2025	SVP	90	74

Secrétariat

SUIVEZ-NOUS

@CONGREGATIOMISSIONIS

@SUPERIORGENERALCM

@CONGREGATIOMISSIONIS

@JUBILEUM400CM

@CMISSIONIS

@CONGREGATIOMISSIONIS

CONGREGATIO MISSIONIS

NUNTIA@CMGLOBAL.ORG

WWW.CONGREAGTIOMISSIONIS.ORG

400 ans

Congrégation de la Mission
de **Saint Vincent de Paul**

JUBILÉ 2025

PÈLERINS DE L'ESPÉRANCE